



Serviteurs

BULLETIN DE LIASON DES DIACRES ET CANDIDATS AU DIACONAT DU DIOCESE DE CAMBRAI

La News Letter -

Juin 2019 - N° 70

Édito



Accueil fraternel dans les paroisses, hébergement citoyen, participation à des collectifs d'aide aux migrants, apprentissage du français, plaidoyer auprès des autorités civiles pour une politique migratoire respectueuse des personnes... L'appel du pape François a été entendu et a suscité maintes initiatives dans notre diocèse et ceux de la Province. Ce numéro de Serviteurs en témoigne.

Nous sommes tous concernés, tous appelés à agir ensemble pour combattre les multiples formes d'exclusion, ce que le pape François appelle « la mondialisation de l'indifférence » et son corollaire « la culture du rejet ».

Dans ce contexte, la figure du migrant, bouc-émissaire idéal de tous nos maux, cristallise aussi toutes nos peurs: elle est emblématique de la façon dont notre société regarde les plus vulnérables, les plus précaires. La présence parmi nous des migrants est une invitation à nous recentrer sur ce qui est essentiel, dans

notre vie chrétienne : la charité. En les regardant comme le Seigneur regarde tout être humain, quel qu'il soit, nous grandissons dans notre foi et en humanité : « S'ouvrir aux autres n'appauvrit pas mais enrichit, car cela nous aide à être plus humain. »

Les migrants fuient les guerres, les discriminations de toutes sortes, la misère, dans un monde où les inégalités entre riches et pauvres ne cessent de se creuser. Ils sont les frères venus d'ailleurs de ces petits, de ces pauvres qu'on empêche de s'asseoir à la table du banquet dans nos sociétés développées, ceux à qui on ne laisse que les miettes (Lc 16, 19-21). En réponse à cette culture mondialisée du rejet le pape François nous demande de retrouver le cœur de la mission du Christ : faire en sorte que tous reçoivent le don de la vie en plénitude. Dans la logique de l'Évangile, les derniers viennent en premier et nous devons nous mettre à leur service.

Claudine Lanoë,
Déléguée diocésaine
à la Pastorale des migrants

À noter :

Le lien vers le site diocésain de la pastorale des migrants :
<https://migrants.cathocambrai.com/>

Pour être informé, comprendre et se former.



- tarif unique 100 € pour les 2 jours 1/2.
- tarif "solidarité" sur demande
- s'inscrire : uecvx.hautmont.org/
- plus d'infos sur les universités d'été de la CVX : <https://ue2019.cvx.fr/>

Sommaire

Page 1 :

- * Édito
- * Quelques pistes
- * Sommaire

Page 2 & 3 :

- Journée de formation sur les migrations

Page 3 :

- * Cercle de silence

Page 4 :

- * Accueil de migrants
- * Témoignage du COCER

Page 5 :

- * Il ne s'agit pas seulement de migrants

Ils ont fui leur pays qui ne les nourrissait plus ou parce que la guerre y mettait leur vie en danger. Ou bien ils en ont été chassés, parce que leurs opinions déplaisaient au pouvoir en place. Ils ont abandonné leurs terres parce que la mer les a envahies, réchauffée par un climat que nous avons dérégulé. Ils sont arrêtés – et parfois meurent – là où les frontières s'érigent en murs qui les séparent d'une terre promise. Leur histoire a commencé avec l'humanité. Le peuple de la Bible n'y fait pas exception, tant s'en faut : les hébreux ont fui l'Égypte avec Moïse et déjà avant eux, Abraham s'était mis en route, sur l'injonction de Dieu, pour une terre inconnue. Plus tard leurs descendants connaîtront l'exil à Babylone. Les migrations sont le quotidien de l'histoire des hommes. Mais quand cette expérience croise la rencontre du Dieu de l'Alliance, celui-ci suscite un code de conduite nouveau – ce qu'on appelle une loi, une Torah – qui invite à l'accueil de l'étranger, sa protection, son respect. Héritier de cette tradition, Jésus et son évangile vont rappeler l'amour préférentiel des pauvres de toutes les formes de pauvreté. Et Dieu sait que les migrants relèvent de cette catégorie. Alors, comment se fait-il qu'aujourd'hui des peuples qui se réclament de cette tradition transgressent aussi impunément ce commandement pour se faire les plus ardents pourfendeurs des migrants, de leurs intérêts, voire de leur survie ? Heureusement, à côté de ces errements, des hommes et des femmes de diverses traditions religieuses, ou même étrangers à toute tradition religieuse, se lèvent, se mobilisent,

s'engagent pour leur venir en aide et leur assurer le minimum de dignité à laquelle toute personne a droit.

Il s'agit là, pour l'Église, d'un domaine essentiel de sa diaconie. C'est pourquoi la fraternité diaconale du diocèse a consacré une journée de formation, le 13 janvier 2019, à « voir et juger, pour agir » sur cette question des migrations.

Le témoignage de chrétiens engagés à des titres divers : Nadine et Alain (diacre) Deroo, responsables lillois de l'association Flandre Terre Solidaire, engagée auprès des migrants dans le dunkerquois, Jean-Marie Rausenberger, président de la CIMADE Nord-Picardie, Sébastien Urgu, de l'association ITAL UIL, consacrée à l'accompagnement des travailleurs d'origine italienne, nous ont apporté leurs témoignages et leurs analyses des causes de la crise migratoire, laquelle est plus à chercher du côté des communautés des pays d'accueil que du côté des migrants eux-mêmes. Leur action est la preuve que quelque chose est possible et que la résignation n'est guère plus chrétienne que le rejet.

L'abbé Jean-Marc Bocquet, du service Famille et société à la CEF, a apporté l'éclairage biblique et théologique qui fournit le fondement de ces engagements.

Notre diocèse, et particulièrement des diacres parmi nous avec leurs épouses, sont largement engagés également dans cette diaconie, comme le laisse connaître le contenu de ce numéro de Serviteurs.

Gageons que cette journée aura réveillé la diaconie diocésaine et aura donné à plus d'un la volonté de se mettre au service des plus pauvres.

Dominique Maerten

Témoignage de Nadine et Alain, diacre du diocèse de Lille

Tout d'abord, Alain et moi avons été très heureux d'être invités à participer à la Journée diocésaine des diacres de votre diocèse sur le sujet : Partage autour du thème des Migrants.

Voici donc notre ressenti et comment nous vivons spirituellement cet engagement.

Nous vivons dans une société pleine de bons sentiments. Autour de nous, nombreux parlent de ce qu'il faudrait faire et nous pourrions avoir l'impression que nous sommes vraiment dans une société solidaire.

Mais en parcourant les rues, jour après jour et en parlant avec ceux qui peinent, ces bons sentiments publiquement affichés ne suffisent pas à changer la situation des plus pauvres.

Beaucoup de personnes sont habitées de sentiments de générosité, cela n'est pas exclusif aux chrétiens. Mais la générosité n'est pas encore l'Amour.

L'Amour reçu de Dieu que nous portons en nous, quelquefois très enfoui...

Passer de la générosité à l'Amour, c'est passer d'une bonne intention à l'action, comme nous l'a montré le Christ durant sa vie.

Aimer en acte et en vérité,

- C'est accepter de laisser notre vie être transformée par ce sentiment de générosité
- C'est reconnaître que cet appel vient d'une source en dehors de nous (1 Jn 4,10)

« À ceci nous avons connu l'amour, ce n'est pas nous qui

avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier »

C'est à l'intérieur de cet amour que nous portons en chacun de nous que nous trouvons comment passer du bon sentiment à l'action.

La tentation serait de se donner des objectifs éloignés de ce que nous pouvons faire, ce n'est pas l'enseignement de notre Seigneur. La réalité de l'amour n'est pas de rêver ce que l'on devrait faire, mais accomplir ce que l'on peut faire en toute humilité.

Flandre Terre Solidaire, dans son engagement auprès des migrants s'en tient à des actions simples et ordinaires :

- Des personnes âgées tricotent des bonnets et des écharpes pour les migrants
- Certains bénévoles portent le déjeuner en maraude sur Calais, Grande-Synthe
- D'autres prêtent un local pour la collecte d'habits et de couverture
- D'autres encore viennent les trier et les distribuer

Pour nous : Alain, Diacre permanent, et moi son épouse, notre engagement auprès des migrants

- C'est aimer en acte et en vérité,
- C'est passer à la réalité des choses ordinaires
- C'est la simplicité et l'humilité de donner. Ce que l'on peut, en temps, en attention et en disponibilité.
- C'est accepter que l'autre entre dans notre vie et que sa présence change quelque chose.
- C'est être médiateur du Christ aujourd'hui.

Nadine Deroo

Cercle de silence

Une heure silencieuse pour défendre la cause des migrants.

Initiés par les Franciscains toulousains il y a plus de 10 ans pour lutter contre l'enfermement des sans-papiers, les cercles du silence ont vu le jour et se sont développés dans de nombreuses villes en France et aussi en Europe.

Organisée dans des lieux publics, au milieu des passants et soutenue par de nombreuses associations (S.C. CCFD CIMADE...) cette manifestation silencieuse a pour but d'éveiller les consciences et d'attirer l'attention des pouvoirs publics. Cette manifestation pacifique interpelle, attise la curiosité et beaucoup plus rarement l'hostilité.

Les militants, hommes et femmes de bonne volonté, croyants ou non mais convaincus qu'ensemble il est possible de faire bouger les "choses" se réunissent (chacun selon sa disponibilité), une fois par mois à jour et heure fixes, pendant une heure et par tout temps. Ils proposent aux passants la lecture de slogans accrocheurs (exemple : nous ne venons pas chercher vos allocations nous fuyons vos

bombes ; nos silences sont des cris...)

En Avril 2017 pour ce 10ème cercle, à Maubeuge, la cinquantaine de personnes présente a déployé une chaîne humaine sur le pont de la Sambre : Tout un symbole !

Chacun vit cette heure de silence à sa manière. Pour certains, ce peut être un temps d'éveil à l'intériorité, pour d'autres un temps pour s'interroger sur son comportement vis à vis des étrangers. Ce peut être aussi un temps de prière, chacun la vivant selon ses convictions mais en tout cas avec l'intime certitude d'être unis dans un silence partagé.

Pour ces gens, le soutien nous presse !

Puissions-nous donner une heure par mois à manifester ce soutien.

Puissions-nous engendrer des émules à ce soutien.

Marie-Andrée & Didier Carlier
Diacre de Landrecies

Dans le diocèse : Les lieux jours et heures

Valenciennes le 1er vendredi de chaque mois de 18 à 19h place d'Armes.

Maubeuge le dernier Samedi de chaque mois de 11 à 12h place des Nations.

Douai le 3ème samedi du mois de 18 à 19h place d'Armes.



Photo Canalfm

ACCUEIL

La problématique des migrants était relativement abstraite pour moi jusqu'à ce que, il y a quelques mois, je rencontre Asaad, un migrant irakien (musulman !) qui cherchait à parler à un prêtre (anglophone). De rencontre en rencontre, en recueillant ses confidences, après un début un peu hésitant (pour des raisons pratiques), une sympathie mutuelle s'est créée. Plus j'ai compris la détresse que provoquait le séjour en foyer, inadapté à sa petite famille (femme et deux enfants en bas âge), plus j'étais gêné de savoir l'appartement au-dessus du presbytère inoccupé... Après quelques consultations, avec l'EAP et le conseil économique, on les a accueillis provisoirement... Et une très belle histoire, une vraie rencontre profondément humaine, un échange aussi généreux dans les deux sens s'en est suivi. Cette famille a apporté à la paroisse l'occasion d'un élan de solidarité magnifique, et de leur côté un témoignage d'ouverture, de droiture, de courage, qui nous ont remués. Merci à eux, de ce passage (trop court... mais l'aventure commune n'est pas finie !). Je souhaite à tous l'occasion d'une aussi belle rencontre ; il n'y faut qu'un peu d'ouverture, de la confiance, et le désir de voir dans l'autre le visage du Christ !

P. Bruno Callebaut



LE COCER

Depuis au moins une vingtaine d'années, des chrétiens des différentes églises de Cambrai (Catholiques, Protestants et Évangéliques) se retrouvent régulièrement pour des célébrations, mais aussi pour des actions communes. C'est dans ce cadre qu'est né le projet de réveillon solidaire du 24 décembre pour les personnes seules. Lors d'une réunion de préparation de ce réveillon, en 2015, ce groupe s'est interrogé sur le problème des migrations, et nous nous sommes demandé si, en tant que groupe œcuménique, nous aurions une action à mener dans ce domaine. C'est ainsi qu'est né le COCER (Comité Œcuménique du Cambrésis d'Entraide aux Réfugiés) en octobre 2015. Nous avons d'abord accueilli deux jeunes réfugiés Syriens qui ont pris maintenant leur indépendance. Depuis novembre 2017 nous avons pris en charge une nouvelle famille Syrienne (Lina, Ahmad et leur fils Ghazi), Ils ont fui leur pays car leurs vies étaient en danger. Un membre de notre association a mis à disposition un appartement afin de les accueillir dans de bonnes conditions.

Un accompagnement de ce genre n'est pas toujours facile à vivre. Il est fait d'inquiétude et de joie. Inquiétude quant aux décisions prises par les organismes officiels (Lina et Ahmad sont actuellement en procédure d'appel auprès de la CNDA suite au refus de l'OFPPA). Mais joie aussi de les voir tous les trois, commencer à s'épanouir. Ahmad a repris des études en Master, il est actuellement en stage dans une grande entreprise française. Ghazi va terminer sa première année en maternelle et commence à s'exprimer en français mais aussi en arabe. Lina a entrepris des activités qui lui permettent de vivre d'autres relations. Beaucoup de questions se posent en ce moment au sujet des migrants. Il me semble que malheureusement beaucoup les voient comme un problème. De notre côté nous avons voulu les voir d'abord pour ce qu'ils sont, c'est à dire des créatures de Dieu, tout comme nous le sommes. Changer de regard, et voir ces personnes comme Dieu les voit, cela me paraît indispensable pour aborder sereinement ce sujet qui divise.

Daniel BABIAK,
Président du COCER



Il ne s'agit pas seulement de migrants

Le dimanche 29 septembre 2019 l'Église célèbrera la Journée mondiale du migrant et du réfugié. Le pape François en a choisi le thème : **« Il ne s'agit pas seulement de migrants. »**

En effet, « il s'agit aussi de nos peurs ». Certains de nous, sans préparation à la rencontre de l'autre, vivent son arrivée comme une menace, pour leurs acquis sociaux, pour leur identité Ce qui pose problème n'est pas d'être partagés entre nos craintes et notre foi qui nous invite à l'accueil, mais c'est de laisser cette peur nous dicter nos attitudes, nos paroles, nos actes, de la laisser nous rendre intolérants, et même, « racistes ». Cette peur « me prive du désir et de la capacité de rencontrer l'autre, la personne qui est différente de moi : elle me prive d'une occasion de rencontre avec le Seigneur. »

Car cette phrase nous renvoie aussi à nous-mêmes : les migrants et les réfugiés, dans leur vulnérabilité, nous invitent à retrouver les fondements de notre vie chrétienne et de notre humanité : *prendre soin d'eux, les accueillir, nous fait grandir dans notre foi et notre humanité*, nous fait du bien.

Le pape François nous invite à aller encore plus loin, à voir dans tout exilé *l'emblème de l'exclusion* car « on fait peser sur eux un jugement négatif, en les rendant responsables des maux de nos sociétés » ; notre attitude à leur égard, notre manque d'hospitalité, sont comme une « sonnette

d'alarme », le signe du « déclin moral qui nous guette si nous continuons à concéder du terrain à cette « culture du rejet ». En effet « ce ne sont pas que des migrants » nous renvoie à la manière dont nous regardons non seulement les exilés, mais aussi tous ceux qui sont aux marges de nos sociétés, les plus fragiles, les plus précaires, les plus vulnérables, tous ceux que nous avons tendance à exclure.

Or la mauvaise gouvernance mondiale est à la source du creusement des inégalités et des migrations forcées: pillage des ressources naturelles des pays du sud par les multinationales, au profit des pays riches, guerres entretenues par le commerce des armes ...Le pape François dénonce « un développement qui exclut, rend les riches plus riches et les pauvres plus pauvres ». Il nous appelle à ne pas céder à « la logique du monde », qui est une logique d'exclusion, mais à vivre ici et maintenant la parole de l'Évangile : *« Les premiers seront les derniers »*

Le message du pape est donc un appel à *la charité*, à la compassion, à l'accueil de l'autre, quel qu'il soit, de l'exilé, certes, mais aussi de tous ceux qui sont à la périphérie de nos sociétés. « Le progrès de nos peuples dépend surtout de la capacité à se laisser remuer et toucher par celui qui frappe à la porte et qui, avec son regard, discrédite et prive d'autorité toutes les fausses idoles qui hypothèquent la vie et la réduisent en esclavage ». Il nous invite à dépasser nos peurs, à

oser la rencontre, à vivre l'Évangile, à *construire ici et maintenant la cité de l'homme et de Dieu*.

En juin « l'étonnant voyage » a réuni entre Rennes et Saint Malo migrants, précaires, handicapés...venus marcher pour la dignité et les droits de tous à l'appel d'un collectif d'associations.

Le samedi 28 septembre 2019, en présence de Mgr Dollmann, à la Maison du Diocèse, le groupe de travail diocésain migrants invite à la rencontre de l'autre :

Ateliers, animation musicale par la chorale des P'tits bonheurs, conférence-débat sur les causes des migrations par Catherine Wihtol de Wenden (professeure chercheuse au CNRS et à Sciences Po), goûter international, célébration.

Que ces deux journées de septembre nous aident à oser la rencontre de l'autre et du Christ.

Claudine Lanoë
Déléguée diocésaine
à la pastorale des migrants



Avec "Serviteurs" il y a aussi le site internet du diaconat permanent. N'hésitez pas à le consulter, et à l'alimenter régulièrement. Son adresse : <http://diaconat.cathocambrai.com/>
Et une adresse de messagerie : diaconat@cathocambrai.com